

LES ARRIERE-PLANS SPIRITUELS DE LA QUESTION SOCIALE

Les Incarnations de Lucifer et d'Ahrimane

Dornach 1^{er} novembre 1919

Traduction d'Henriette Waddington

I

Quand on envisage la question sociale du point de vue de la science spirituelle, on ne s'appuie pas – Je vous l'ai dit maintes fois – sur de quelconques maximes ou une impulsion purement subjective; on étudie l'évolution de l'humanité, on observe les forces qui sont à l'origine de cette évolution à notre époque et ce qu'elles exigent de nous.

Il faut bien le dire : dévoiler les impulsions profondes qui entrent en ligne de compte pour l'évolution actuelle de l'humanité est assez difficile car on n'est guère disposé de nos jours à aller au fond des choses, à les étudier avec sérieux. Pourtant notre époque exige précisément d'être étudiée avec le plus grand sérieux ; elle exige qu'on se libère de certains préjugés et notamment de tout de qui est pressenti ment. Je voudrais aujourd'hui vous donner quelques indications qui vous mettront à même de considérer d'un point de vue plus profond les choses dont nous avons souvent parlé. Nous allons devoir porter souvent le regard sur une assez longue période de l'évolution humaine ; vous savez que nous distinguons très nettement l'époque où nous vivons de celles qui l'ont précédée, que nous la faisons commencer au milieu du XV^{ème} siècle et que nous l'appelons la 5^{ème} époque post-atlantéenne. La précédente, celle qui s'est alors terminée, avait commencé au VIII^{ème} siècle avant JC et nous l'appelons époque gréco-latine d'après les principaux peuples qui portaient alors la civilisation. Enfin l'époque encore plus ancienne nous la qualifions d'égypto-chaldéenne.

A considérer cette époque égypto-chaldéenne avec le regard de l'âme, on s'aperçoit tout de suite que l'histoire ordinaire se montre très insuffisante à son sujet ; même si l'on tient compte des anciennes traditions chaldéennes et égyptiennes, on ne remonte pas bien haut dans l'histoire humaine. Or on ne peut vraiment comprendre ce qui est important pour l'époque actuelle que si justement on comprend cette troisième époque post-atlantéenne et ce qu'elle a de caractéristique.

Vous savez tout d'abord que l'histoire appelle "paganisme" tout ce qui constituait la culture, la civilisation du monde alors connu. Puis, telle une oasis dans cette civilisation païenne, il y a celle du peuple hébreu qu'il faut considérer comme une préparation au christianisme. Mais si l'on fait abstraction de ce qui est ainsi tout différent du reste de la civilisation, de ce judaïsme pré-chrétien, c'est le paganisme qui domine alors. Quelle est donc la caractéristique de cette antique civilisation païenne ? C'est qu'elle était avant tout une civilisation de la sagesse, de la contemplation des choses et des phénomènes du monde. Bien que chez le païen la connaissance du monde lui soit venue des mystères antiques et que le monde "intelligent" d'aujourd'hui la considère comme mythique, imagée, il faut pourtant dire que ces "images" qui sont passées à la postérité provenaient d'une connaissance profonde de la nature des choses et des phénomènes.

Qu'on se rappelle les connaissances supra-sensibles que possédait l'antiquité dans différents domaines et que nous cherchons à dévoiler pour l'époque actuelle et l'on verra qu'il s'agissait là d'une sagesse originelle qui était à la base de la manière de penser, de sentir, chez les peuples anciens. Un certain écho de cette sagesse originelle, la tradition qui y était incluse, se sont perpétués dans quelques sociétés occultes jusqu'à la fin du XVIII^{ème} et même le début du XIX^{ème} siècle. Tout cela a plus ou moins disparu au cours du XIX^{ème} siècle et ce qu'il en est resté a été mis au service de groupes particuliers, notamment de certaines nations. On ne peut pas dire que ce qu'il en subsiste aujourd'hui dans les sociétés occultes ordinaires soit vraiment l'antique et féconde sagesse païenne transmise authentiquement par la tradition.

Cette antique sagesse avait une certaine particularité qu'il ne faut pas perdre de vue si l'on veut comprendre ce dont il s'agit en réalité, une particularité à laquelle devait justement s'opposer le courant moins important du judaïsme qui a préparé le christianisme. Lorsqu'on voit bien ce qu'était l'antique

civilisation païenne, on constate toujours, que si elle possédait de grandes, de sublimes conceptions qui allaient très profondément au cœur même des choses, elle ne contenait en somme pas d'impulsions morales pouvant agir sur la conduite des hommes. On n'avait pour ainsi dire pas besoin de ces impulsions morales car, différente en cela de ce qu'est aujourd'hui la connaissance, l'antique sagesse donnait réellement à l'homme l'impression d'être partie intégrante du Cosmos tout entier. L'homme, ici-bas sur la terre, ne se sentait pas seulement fait des substances et des forces qu'il retrouvait autour de lui dans les minéraux, les végétaux et les animaux. Il avait aussi le sentiment d'être le champ d'action des forces qui existent dans le soleil et les étoiles. Il se ressentait comme faisant partie du Cosmos et cela d'une manière qui n'avait rien d'abstrait, car les mystères lui donnaient comme des points de repère sur la façon dont il devait agir et se comporter conformément au cours des astres. Cette antique connaissance des astres n'avait rien de commun avec l'astrologie basée sur le calcul que certains tiennent pour importante aujourd'hui. Elle était conçue de telle façon par les Guides des anciens mystères païens qu'il en émanait de véritables inspirations pour les activités et la conduite des individus. L'homme se sentait comme intégré au Cosmos. Non seulement pour ce qui était de ses connaissances générales, mais pour ce qu'il avait à faire du matin au soir au cours de l'année, des directives lui étaient données par ceux qu'il reconnaissait comme des initiés. Pourtant à l'époque égypto-chaldéenne ce que ces Initiés déduisaient des mystères n'était pas vraiment une morale. La véritable impulsion morale, ce fut le judaïsme qui la prépara et le christianisme la développa par la suite.

La question se pose donc : d'où vient que cette magnifique et antique sagesse païenne qui a porté de si belles fleurs dans l'art et la philosophie helléniques n'ait contenu aucune impulsion de moralité ? En effet si nous remontions jusqu'au 3^{ème} millénaire avant le Christ, nous trouverions qu'une impulsion morale accompagnait alors celle de la sagesse, c'est à dire que celle-ci contenait ce dont les hommes de l'époque avaient besoin en tant que morale, qu'éthique. Mais il ne s'agissait pas, dans le paganisme, d'une impulsion morale particulière, individuelle telle que celle qui est venue par le christianisme. Pourquoi cela ? Parce que, pendant les millénaires immédiatement antérieurs au christianisme, la sagesse païenne a tiré son inspiration d'un Être très extraordinaire, Lucifer, qui était alors incarné très loin vers l'Orient, en Asie.

A ce que nous avons déjà appris sur l'évolution humaine, il faut donc ajouter ce fait que – tout comme le Christ s'est incarné dans la personne de Jésus de Nazareth – une véritable incarnation de Lucifer a eu lieu en Asie durant le 3^{ème} millénaire avant J. C. Ainsi une grande part de la civilisation antique a été inspirée par ce qu'il faut bien appeler une incarnation de Lucifer dans un homme de chair et de sang. Et le christianisme lui-même, le Mystère du Golgotha, fut tout d'abord compris comme il pouvait l'être par l'ancienne sagesse luciférienne. Ce qu'il y a d'insuffisant dans la Gnose – par ailleurs si extraordinairement profonde – provient de ce que cette incarnation de Lucifer avait exercé son influence sur tout le monde antique. On ne comprend pas bien la pleine signification du Mystère du Golgotha si l'on ignore qu'il a été précédé, il n'y a pas tout à fait 3000 ans – par une incarnation de Lucifer.

C'est pour ajouter ce qui manquait à l'inspiration luciférienne que s'est produite l'incarnation du Christ avec ce qu'elle a apporté d'impulsions éducatrices en vue du développement de la civilisation européenne et de son annexe américaine. Mais depuis le milieu de XV^{ème} siècle, depuis que prédomine dans l'humanité une tendance au développement de l'individualité, de la personnalité, il y a dans le monde des forces qui préparent à nouveau l'incarnation d'un Être supra-sensible. De même qu'il y a eu une incarnation physique de Lucifer, de même qu'il y a eu une incarnation du Christ, il y aura en Occident, avant même que soit écoulée la partie du 3^{ème} millénaire, une véritable incarnation d'Ahrimane, Ahrimane en chair et en os. Cette incarnation d'Ahrimane, l'humanité terrestre ne peut pas l'empêcher. Elle va venir. Il faut seulement que l'humanité sache adopter une attitude juste à l'égard de cette incarnation ahrimanienne sur terre.

Lorsque se préparent de semblables incarnations, il faut voir ce qui y mène peu à peu dans l'évolution humaine. Un Être tel qu'Ahrimane qui va, quelque temps après notre époque, s'incarner sur la terre dans le monde occidental, prépare son incarnation. Il oriente dans l'évolution certaines forces de telle façon

qu'elles jouent tout spécialement en sa faveur. Aussi serait-il très grave que les hommes aillent en dormant vers cet événement, qu'ils ne sachent par reconnaître dans certains faits qui se produisent dans le monde, une préparation à l'incarnation d'Ahrimane. Les hommes ne sauront se conduire comme il se doit à l'égard de celle-ci que s'ils savent voir dans tel ou tel événement comment Ahrimane prépare sa future existence terrestre. Aujourd'hui il est temps que quelques hommes au moins sachent reconnaître, parmi les faits dont ils sont témoins, ceux qui sont des machinations d'Ahrimane, ceux qui préparent à son avantage sa future incarnation terrestre.

Ce qui lui serait sans aucun doute le plus favorable, c'est qu'il réussisse à ce que le plus grand nombre possible d'hommes n'ait aucun pressentiment de ce qui peut faciliter son existence, à ce qu'ils vivent de telle façon qu'ils prennent ses préparatifs pour un progrès, pour quelque chose de favorable à l'évolution humaine. Si Ahrimane pouvait s'insinuer dans une humanité endormie, ce serait excellent pour lui. C'est pourquoi il faut signaler les événements au moyen desquels il travaille en vue de sa future incarnation.

Or voyez-vous, l'une des choses où se révèle le plus nettement l'impulsion d'Ahrimane, c'est la diffusion dans l'humanité de l'idée selon laquelle la conception mécanique et mathématique de l'Univers – à laquelle on est arrivé à la suite des travaux de Galilée et de Copernic entr'autres – permet de vraiment comprendre ce qui se passe dans le Cosmos. C'est pourquoi, dans la science spirituelle d'orientation anthroposophique, nous insistons sans cesse sur le fait qu'il faut chercher de l'esprit et de l'âme dans le Cosmos et pas seulement ce qui est mécanique et mathématique, comme si l'univers n'était qu'une grande machine. Ce serait succomber à la séduction d'Ahrimane que se borner à calculer le temps de révolution des astres, à étudier l'astrophysique avec pour but de connaître la composition matérielle des corps célestes – ce à quoi les hommes d'aujourd'hui mettent toute leur fierté. Ce serait grave si, à cette conception du monde due à Galilée et Copernic, on n'opposait pas ce que l'on peut savoir de l'âme et de l'esprit du Cosmos. Car voilà justement ce qu'Ahrimane voudrait tout spécialement éviter en vue de sa prochaine incarnation terrestre. Il voudrait que les hommes restent pour ainsi dire dans un état de torpeur tel qu'ils ne saisissent que l'aspect mathématique de l'astronomie. C'est pourquoi il entraîne tant de gens à nourrir une aversion bien connue pour toute connaissance de l'esprit et de l'âme du Cosmos.

Mais ce n'est là qu'une des forces tentatrices qu'Ahrimane introduit dans l'âme humaine. Il en est une autre par laquelle il collabore d'ailleurs avec Lucifer : c'est celle qui maintient les gens dans l'idée – aujourd'hui très répandue dans le monde officiel – qu'il suffit de veiller à ce que les hommes soient contents de leur sort au point de vue économique. On touche ici à un point qu'on n'admet pas volontiers de nos jours. La science officielle, voyez-vous, n'a vraiment plus rien à offrir pour une véritable connaissance de l'esprit et de l'âme ; car les méthodes qu'on y applique ne peuvent servir qu'à comprendre la nature extérieure ainsi que cette nature extérieure chez l'homme. Pensez au mépris avec lequel le bourgeois moyen d'aujourd'hui considère tout ce qu'on lui offre comme idéal et comme pouvant le mener vers le spirituel. Il demande toujours : à quoi cela sert-il ? En quoi cela contribue-t-il à la vie d'ici-bas ? Il fait élever ses enfants au lycée comme il l'a sans doute été lui-même ; il leur fait donner une formation universitaire ou autre. Et tout cela ne sert en somme qu'à leur assurer les bases d'une profession, c'est-à-dire le moyen d'acquérir des biens matériels, de gagner leur vie. Vous voyez tout ce qui est en cause quand on aborde cette question.

Qu'ils sont donc peu nombreux ceux qui accordent du prix à l'esprit pour lui-même, à l'âme pour elle-même. On ne cherche à acquérir que des connaissances considérées comme utiles. Il faut prendre conscience de ce fait important et mystérieux dans l'humanité actuelle. Le bon bourgeois d'aujourd'hui qui, du matin au soir, est assidu à son bureau et qui, avant de se coucher remplit quelques formalités habituelles ne condescend pas à s'occuper de choses comme celles dont il est question dans notre science spirituelle anthroposophique. Cela lui paraît tout à fait inutile, car il se dit que cela, on ne peut pas le manger. Et, bien qu'on ne se l'avoue pas toujours, on ne considère comme utiles que les connaissances pouvant servir à l'acquisition de facilités matérielles. C'est là une énorme erreur dans laquelle tombent les hommes de notre époque. Ils croient que l'esprit n'est pas nourrissant. Mais voyez-

vous ceux qui disent cela sont justement ceux qui mangent l'esprit. En effet dans la mesure où l'on se refuse à prendre en soi quelque chose de spirituel, à le prendre en tant qu'esprit, on consomme, à chaque bouchée que l'on fait passer matériellement de sa bouche dans son estomac, quelque chose de spirituel qu'on pousse ainsi sur une autre voie que celle qui serait profitable à l'humanité.

Beaucoup d'Européens, je le crois, se figurent faire l'éloge de leur civilisation en disant : nous ne sommes pas des anthropophages.

Pourtant les Européens – et les Américains aussi – sont bien des mangeurs d'âme et d'esprit. Qu'une substance matérielle soit absorbée sans l'esprit, cela signifie que l'esprit, est entraîné sur une fausse route. Il est difficile aujourd'hui de dire ces choses. Pensez donc de quelle façon on est amené à considérer beaucoup de choses dans la civilisation actuelle lorsqu'on connaît ce fait.

Or, maintenir l'homme dans cet état de mangeur d'âme ou d'esprit, c'est une des impulsions d'Ahrimane, en vue de préparer son incarnation. Mieux on réussirait à secouer les hommes afin qu'ils ne vivent pas seulement d'une façon matérielle, mais qu'outre la vie économique, ils développent une vie spirituelle, individuelle et libre, une véritable spiritualité qui puisse faire partie de la vie sociale, mieux ils attendraient l'incarnation d'Ahrimane en adoptant une attitude digne de l'Humanité.

Un autre courant qu'Ahrimane favorise dans notre monde actuel afin de préparer sa propre incarnation, c'est celui qui se révèle aujourd'hui si nettement dans ce qu'on appelle le principe des nationalités. Tout ce qui divise l'humanité en groupes, tout ce qui empêche les hommes de se comprendre sur toute la terre, tout ce qui les sépare, tout cela favorise également l'impulsion d'Ahrimane. On devrait savoir discerner la voix d'Ahrimane dans ce qu'on propose si souvent comme un nouvel idéal ; la libération des peuples, même les plus petits, etc.... Les temps sont passés où c'était le sang qui divisait. Conserver ce passé c'est favoriser les desseins d'Ahrimane. On fait aussi ce qu'il désire lorsqu'on ne repousse pas énergiquement ce dont j'ai souvent parlé, c'est-à-dire l'esprit de parti. Dans tout parti il y a des conceptions, des opinions aussi défendables les unes que les autres. On peut tout aussi bien prouver, et avec les mêmes bonnes raisons, ce que dit le parti socialiste et ce que prétend tel parti anti-socialiste. Si l'on ne voit pas que cette façon de raisonner reste si bien à la surface des choses qu'on peut aussi bien défendre le pour et le contre avec notre intelligence actuelle qui, très efficace en matière de science, est inutilisable pour une autre sorte de connaissance – si en ne voit pas cela, on voudra appliquer cette intelligence à la vie sociale ainsi qu'à celle de l'esprit. Alors l'un cherchera à prouver ceci, l'autre le contraire; tel groupe dira ceci, tel autre cela et comme on peut tout prouver, les hommes seront livrés à la haine, à l'irritation, telles que nous les voyons si répandues de nos jours. Et Ahrimane y pousse en vue de faciliter sa propre incarnation terrestre.

Ce qui peut lui être particulièrement utile, c'est aussi une compréhension bornée des Évangiles. Vous savez combien il est devenu nécessaire à notre époque d'approfondir les Évangiles dans le sens de la science spirituelle. Mais vous savez aussi combien l'opinion est répandue aujourd'hui qu'il n'y a pas lieu de les approfondir de ce point de vue, qu'il ne faut pas se permettre de commenter les Évangiles avec une véritable connaissance de l'esprit du Cosmos. Il faudrait les prendre "tout simplement" tels qu'ils se présentent à l'humanité actuelle.

Je ne m'étendrai pas aujourd'hui sur le fait que nous ne possédons pas les véritables Évangiles, car les traductions usuelles des textes originels ne sont pas vraiment les Évangiles. Je n'aborderai pas ce point, mais je vous expose seulement ce fait important : on ne peut pas arriver à une véritable compréhension du Christ tant qu'on ne fait que lire les Évangiles "tout simplement" c'est à dire paresseusement, comme le conseille aujourd'hui la plupart des sectes et des confessions religieuses. A l'époque du Mystère du Golgotha et pendant les deux siècles suivants on arrivait à concevoir le véritable Christ parce qu'on pouvait comprendre les enseignements traditionnels à l'aide de la sagesse païenne, luciférienne. Cette sagesse a disparu et désormais ce que les membres des différentes confessions religieuses et des sectes trouvent dans les Évangiles ne les mène plus jusqu'au véritable Christ réel que nous cherchons dans notre science spirituelle, mais seulement à une illusion ou tout au plus à une **hallucination**, psychique ou spiritualisée, du vrai Christ.

Il est impossible de parvenir au véritable Christ par les Évangiles tant qu'on ne les approfondit pas au moyen de la science spirituelle. Par les Évangiles on ne parvient qu'à une hallucination se rapportant à l'apparition du Christ dans l'histoire du monde. C'est évident lorsqu'on voit ce qu'est la théologie la plus récente, pourquoi cette théologie parle-t-elle si volontiers de "l'homme simple de Nazareth" et ne voit-elle dans le Christ que ce Jésus de Nazareth qui s'élève un peu au-dessus des autres grands hommes de l'histoire ? Parce qu'on a perdu la possibilité d'atteindre la réalité du Christ et que ce qu'on tire des Évangiles ne peut éventuellement mener qu'à une illusion, une hallucination. Certains s'en sont rendu compte. Certains théologiens prétendent – figurez-vous – que St. Paul n'a eu qu'une "vision" devant Damas. Ils touchent du doigt le fait que leur façon de considérer les Évangiles ne mène qu'à une hallucination, une "vision". Ce n'est pas qu'il s'agisse là de quelque chose de faux, mais ce n'est justement qu'une expérience intérieure qui n'a guère de rapport avec la réalité de l'entité christique. Je ne qualifie pas cette expérience d'hallucinoïde avec l'arrière-pensée qu'elle est inexistante ; je veux simplement dire qu'on saisit de la sorte l'Être du Christ sous la forme de cette expérience intérieure qu'est une hallucination. Si donc les hommes pouvaient en rester à cela, c'est-à-dire à ne pas atteindre le véritable Christ, et n'avoir de Lui qu'une hallucination ce serait pour Ahrimane le meilleur moyen de parvenir à son but.

Les Évangiles mènent surtout à des hallucinations lorsqu'on ne tiens compte que d'un seul d'entre eux. C'est pour lutter contre cela qu'on a écrit quatre Évangiles qui se placent à quatre points de vue différents.

Nous l'avons souvent dit : il ne faut pas prendre isolément et littéralement ces Évangiles qui se contredisent en apparence. Il y a grand danger à prendre à la lettre un Évangile isolé. Ce qu'on voit dans certaines sectes qui ne jurent que par l'Évangile de Jean ou par celui de Luc? en les étudiant mot à mot, c'est une sorte d'idée fixe illusoire qui tend à obscurcir la conscience. Or si chez certains la conscience s'enténébrait sous l'effet des Évangiles qu'ils n'auraient pas approfondi d'une façon spirituelle, ces hommes serviraient au mieux Ahrimane dans la préparation de son incarnation ; ils auraient exactement à son égard l'attitude qu'il désire.

Voilà encore une vérité qui n'a rien d'agréable pour nos contemporains. On appartient à une Église et on dit : nous n'avons nul besoin d'une anthroposophie, car nous nous en tenons simplement aux Écritures. "Par humilité" dit-on. En réalité, c'est par présomption et la pire qu'on puisse imaginer. Cette présomption consiste en ceci qu'on ne prend les Évangiles à la lettre qu'en apparence, qu'on ne juge ce qui est connaissance que d'après ce qu'on a apporté en naissant, d'après des idées toutes faites. Les hommes les plus "humbles" sont en général les plus orgueilleux, surtout sur le terrain religieux, dans le domaine de la connaissance. En tout cas ce sont ceux qui prêchent sans cesse : " Il suffit de lire l'Évangile " qui préparent le mieux l'incarnation d'Ahrimane.

Or chose curieuse, quoiqu'ils soient très différents l'un de l'autre, ces deux partis travaillent la main dans la main : ceux que j'ai appelés les mangeurs d'âme et d'esprit et ceux qui facilitent l'incarnation d'Ahrimane en s'adonnant exclusivement à l'étude littérale des Écritures. Tous deux collaborent au même but. Car si d'une part les conceptions des "mangeurs d'âme et d'esprit" devaient se répandre et si d'autre part celles des membres des confessions religieuses qui ne veulent pas approfondir les Évangiles devaient prévaloir, Ahrimane pourrait transformer en "ahrimaniens" tous les habitants de la terre. Ce qui est répandu aujourd'hui dans le monde par le christianisme officiel, c'est une préparation à l'incarnation d'Ahrimane. Et dans ce qui prétend avec présomption représenter la véritable Église, il faudrait voir en fait une préparation aux œuvres d'Ahrimane.

Car aujourd'hui les choses ne sont pas telles qu'on les dit. La vie actuelle, je l'ai souvent montré, s'écoule beaucoup trop en paroles. Il serait très nécessaire qu'on laisse de côté les mots pour pénétrer dans les choses. Il en est vraiment ainsi qu'aujourd'hui le mot sépare l'homme de la véritable nature des choses. C'est surtout vrai lorsque l'on applique à d'anciens documents – tels que les Écritures – la "simple compréhension" dont il est si souvent question. Il serait beaucoup plus "simple" d'entrer dans l'esprit des choses et de chercher à comprendre les Écritures elles-mêmes du point de vue de l'esprit.

Je vous ai dit qu'Ahrimane et Lucifer collaborent toujours. Mais c'est à savoir lequel des deux, à une époque donnée, a la haute main sur la conscience humaine. Elle était fortement luciférienne la civilisation qui s'est répandue depuis l'incarnation de Lucifer dans la Chine du 3^{ème} millénaire avant J.C. jusqu'au Mystère du Golgotha. C'est d'elle qu'ont rayonné les puissantes influences qui ont agi jusque dans les premiers siècles de l'ère chrétienne et même parfois jusqu'à nos jours. Mais à notre époque, les traces de Lucifer deviennent moins visibles, car ce qui est en vue, c'est l'incarnation d'Ahrimane au cours du 3^{ème} millénaire et l'intervention de celui-ci est déjà très perceptible dans les faits dont je viens de vous parler. Ahrimane et Lucifer ont, en quelque sorte, conclu un pacte qu'on pourrait résumer ainsi ? moi, Ahrimane, je préfère les boîtes de conserve ; à toi Lucifer, je laisse les estomacs à condition que tu me permettes de les bercer jusqu'à l'inconscience, de rendre les hommes inconscients de leurs estomacs. Comprenez bien ma pensée : sont dans l'obscurité à l'égard de leur estomac les hommes que j'ai appelés "Mangeurs d'âme et d'esprit", car ils entraînent directement vers le courant luciférien ce qu'ils apportent à leur estomac quand ils n'ont en eux rien de spirituel. C'est par l'estomac qu'arrive à Lucifer tout ce qui été mangé et bu sans spiritualité.

Quand aux " boîtes de conserve " j'entends par là les bibliothèques et autres lieux du même genre où sont conservées ces connaissances qu'on cultive sans y mettre un véritable intérêt, ces connaissances qui ne s'intègrent pas à la vie humaine, mais restent dans les livres, dans les bibliothèques. Voyez en quoi consiste cette connaissance qui n'a aucun rapport avec l'homme. Les bibliothèques en sont pleines. Tout étudiant qui veut faire son doctorat doit mener à bien tout un travail d'érudition qu'on conserve dans le plus grand nombre possible de bibliothèques. Puis s'il veut occuper une situation quelconque il devra faire un nouveau travail. D'une façon générale on écrit de nos jours, on écrit sans arrêt, alors qu'une infime partie de ce qui est écrit est lu. C'est seulement en vue de préparer à tel ou tel poste que quelqu'un lit et cite ce qui est ainsi conservé et qui pourrit dans les bibliothèques. Ces "boîtes de conserve" de la connaissance sont pour Ahrimane un des meilleurs moyens d'atteindre son but.

Cette façon d'agir – c'est-à-dire qu'on ne sait pas s'intéresser à certaines choses qui n'ont de sens que si l'on s'y intéresse – se retrouve dans de nombreux domaines. Prenons par exemple un procès : on prend un avocat, on s'entend avec lui, les papiers s'accumulent dans sa serviette, mais lui-même n'est pas en jeu et ne s'y intéresse pas ? Il y a vraiment de quoi désespérer lorsqu'on a ainsi affaire à des gens de métier. Ils n'ont pas le moindre contact avec ce dont il s'agit, ils n'en savent rien ; tout est dans leurs dossiers. Ceux-ci sont les petites boîtes de conserves, les bibliothèques étant les grandes "boîtes de conserves" de l'esprit et de l'âme. On y conserve tout, mais les gens ne veulent pas s'intéresser à ce qu'elles contiennent et de là provient la mentalité si répandue de nos jours qui fait qu'on refuse de considérer une conception du monde qui demande, pour être comprise, un petit effort d'intelligence. Car il faut un peu de "tête" pour comprendre quelque chose. On aimerait fonder sa foi, sa conception du monde sur son cœur exclusivement. Certes le cœur doit y avoir sa part, mais la façon dont on comprend aujourd'hui la foi me rappelle un dicton du pays où j'ai passé ma jeunesse: "L'amour est chose curieuse : lorsqu'on l'achète, on n'acquiert pas seulement le cœur, la tête vous est donnée en plus." Voilà à peu près comment on voudrait aujourd'hui assimiler les données d'une conception du monde, c'est-à-dire par le cœur (ce qui signifie en réalité par l'estomac). Puis on voudrait que ce qui dans l'humanité doit être fait par la tête soit donné gratuitement en plus, même lorsqu'il s'agit des choses les plus importantes de la vie.

Tout cela il est essentiel d'en tenir compte. On voit alors avec quel sérieux il faut considérer la vie actuelle et combien il est nécessaire de voir, à propos des illusions qui peuvent naître même des Évangiles – que les hommes d'aujourd'hui aiment à s'illusionner. Avec la sorte de connaissance à laquelle on aspire de nos jours, on ne peut pas atteindre la vérité. On ne considère comme sûr que ce qui est fondé sur des chiffres, sur des statistiques. Or avec tout ce qui est nombre, statistique, Ahrimane a la tâche facile ; il est tout content quand un de nos érudits explique que les choses se passent de telle ou telle façon dans les Balkans par exemple, parce qu'il y a en Macédoine tant de Grecs, tant de Serbes, tant de Bulgares. On ne peut rien dire contre les chiffres, car les gens y croient. Or avec ces chiffres

auxquels on fait confiance, Ahrimane fait ses comptes comme je vous l'ai expliqué. Seulement on s'aperçoit ensuite que ces chiffres n'étaient guère "sûrs". Certes les chiffres peuvent prouver quelque chose ; cependant si l'on ne s'en tient pas à ce que disent les ouvrages où ces chiffres sont consignés, mais qu'on y regarde de plus près, on s'aperçoit souvent que dans ces statistiques se rapportant à la Macédoine, par exemple, le père est compté parmi les Grecs, un fils parmi les Serbes, un autre fils parmi les Bulgares. Ce qui serait intéressant, ce qui mènerait vraiment à la vérité, ce serait de savoir comment il se fait que dans la même famille l'un soit Grec, un autre Serbe, un troisième Bulgare et comment cela se traduit en chiffres ; au lieu de se borner à accumuler les chiffres comme on se plaît à le faire aujourd'hui. Si le père est Grec, ses fils le sont aussi, naturellement. Ce sont les chiffres qui entraînent les hommes dans une direction à laquelle Ahrimane trouve le mieux son compte en vue de sa future incarnation terrestre, au 3^{ème} millénaire.

LES ARRIERE-PLANS SPIRITUELS DE LA QUESTION SOCIALE

Les Incarnations de Lucifer et d'Ahrimane

II

Rudolf Steiner 2 novembre 1919

Traduction d'Henriette Waddington

Ce que je vous ai dit hier vous aura montré que, pour y voir clair dans l'évolution de l'être humain et de l'humanité, il faut toujours tenir compte des activités de trois Puissances : celle de Lucifer, celle du Christ et celle d'Ahrimane. Ces Puissances ont en effet été très actives jusqu'ici dans le cours de l'évolution mondiale, mais elles agissaient dans des sphères où il n'était pas nécessaire que l'homme eût nettement conscience de la manière dont elles intervenaient. Notre époque post-atlantéenne, la 5ème, a justement pour sens que l'homme doit y prendre de plus en plus conscience du rôle qu'il joue dans l'existence de la terre. Il serait vraiment nécessaire de révéler à l'humanité un grand nombre des secrets de la vie si cette humanité était disposée à recevoir ce genre de communications d'une façon plus objective, plus positive. Car en l'absence de certaines connaissances telles que celles dont j'ai parlé hier, il ne pourra y avoir de progrès dans l'avenir, ni dans la vie sociale, ni dans la vie intérieure.

Pensez seulement aux considérations d'ordre social auxquelles nous nous livrons depuis quelques mois. Elles avaient pour but de prouver qu'il est nécessaire de séparer la vie spirituelle ainsi que le domaine du droit ou de l'État, de ce qui appartient à l'économique. Il faudrait en tout cas faire régner, – ou du moins exposer si l'on ne peut faire mieux – les conditions permettant une vie spirituelle autonome, c'est-à-dire qui ne dépende pas des autres cadres de la vie sociale comme c'est le cas actuellement où elle est liée d'une part à l'économique, d'autre part à l'État. Ou bien l'humanité civilisée d'aujourd'hui réalisera cette indépendance de la vie spirituelle, ou bien la civilisation actuelle ira à sa perte et **il faudra tirer quelque chose des civilisations asiatiques pour l'humanité à venir.**

Celui qui ne croit pas que la situation soit si grave favorise lui aussi, en un certain sens, ce qui prépare la future incarnation d'Ahrimane. Aujourd'hui déjà de nombreux faits, beaucoup d'aspects extérieurs de la vie humaine sont instructifs à cet égard. L'incarnation d'Ahrimane sera tout spécialement facilitée si l'on se refuse à fonder la vie de l'esprit sur l'indépendance, la liberté, si l'on continue à la faire dépendre de l'économique ou de l'État. La Puissance qui a le plus d'intérêt – et de beaucoup – à cette confusion de la vie spirituelle avec l'économique et le juridique, c'est bien Ahrimane. Celui-ci ressentira une vie de l'esprit indépendante comme une sorte d'obscurcissement. L'intérêt que prendra l'homme à cette liberté de l'esprit sera pour Ahrimane comme un feu brûlant, un feu de nature psychique qui le consumera. C'est justement pour cela que l'homme doit fonder sa vie spirituelle sur la liberté, afin de savoir comment il devra se comporter à l'égard de la future incarnation d'Ahrimane. Pourtant la tendance règne aujourd'hui encore à cacher tous ces faits, cela parce qu'en se refuse à voir la vérité, ce qu'il y a de réel dans les choses, et qu'on se laisse tromper par des mots qui passent à côté des réalités. Il peut même se faire que cette tendance à ne pas aborder le réel s'appuie sur de la bonne foi, sur de bonnes intentions. Voyez par exemple la lettre de Romain Rolland qui vient d'être publiée et dans laquelle son auteur dit qu'on ne doit plus se laisser berner par ce que les puissances aujourd'hui victorieuses ont affirmé dans le passé au sujet de la justice, du droit etc... Romain Rolland en est arrivé à parler ainsi à cause de la façon dont les puissances de l'Entente ont traité la Russie. Il dit : « peu importe qu'il s'agisse de monarchies ou de républiques, tout ce qu'on dit du droit et de la justice, ce n'est que phrases ; tout n'est qu'une question de force. » (article de Romain Rolland paru dans l'Humanité du 26 Octobre 1919.) Or ce qui semble dans ce cas être un contact avec la réalité aboutit chez Romain Rolland à autant d'aveuglement qu'ailleurs ; il ne s'illusionne pas moins qu'auparavant. L'illusion ne pourra être vaincue que si des hommes de ce genre n'en restent pas aux phrases, s'ils voient que tout cela ne signifie rien tant qu'on ne comprend pas que la structure de l'État – monarchique ou républicaine – devrait, au lieu d'être unitaire comporter trois parties, sans quoi elle mène directement à l'incarnation d'Ahrimane. Tout le reste n'est que phrase, y compris la récente lettre de Romain Rolland.

Les gens ne voient pas la réalité, car on n'atteint celle-ci qu' en admettant que pour aller au fond des choses, comme il est nécessaire de le faire, une connaissance spirituelle est indispensable. Vous connaissez certainement les paroles suivantes si souvent répétées : "Au Commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu". Croyez vous que les gens prennent ces quelques mots vraiment au sérieux ? Ils les répètent, mais ce ne sont pour eux que phrases comme le montre le fait qu'en général on n'attache aucune importance à ceci que ce texte est à l'imparfait.

Au commencement était le Verbe" ce qui signifierait que si le Verbe *était* au commencement, il n'est plus maintenant. Sans quoi on dirait "Maintenant il y a le Verbe", le Verbe n'est pas en Dieu, il était en Dieu. "Le Verbe était Dieu" Il n'y est donc plus. Et c'est bien ce qu'il y a dans l'Évangile de Jean, sans quoi, quel serait le sens de ces mots: "Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous". Il nous est ainsi dit ce qui est arrivé dans l'évolution ultérieure du Verbe. Et ce mot "Verbe" signifie aussi tout ce que l'homme peut acquérir de sagesse intellectuelle par ses propres efforts, par son intelligence. Nous devons bien voir que ce que l'homme peut acquérir au moyen de ce qui se résume dans ce mot : "Verbe", ce n'est pas ce qui doit être recherché par les hommes d'aujourd'hui ou du proche avenir. Si l'on avait voulu parler du présent il eût fallu dire. "Que l'homme cherche l'esprit qui se manifeste dans le Verbe, car l'esprit est en Dieu et l'esprit est Dieu".

Il faut donc que l'humanité progresse du Verbe à l'Esprit, à la vision et la connaissance de l'Esprit. Par ce rappel des premiers mots de l'Évangile de Jean, vous pouvez voir combien les hommes d'à présent sont peu enclins à prendre les choses au sérieux, à s'élever au-dessus de l'arbitraire dans leur interprétation. Car c'est vraiment une interprétation arbitraire qu'on applique généralement aux choses sérieuses. Il faut reconnaître que plus d'importance devrait être accordée à l'intelligence, une intelligence éclairée par ce qui se révèle à la vision spirituelle car il ne s'agit pas toujours de clairvoyance, mais d'une compréhension de ce qui a été vu. Je le répète sans cesse : le clairvoyant n'est pas seul à pouvoir reconnaître la vérité des données de la clairvoyance : tout homme le peut, car chez lui l'élément spirituel est tout a fait assez mûr pour cela, à condition qu'on se décide à y travailler sérieusement, à ne plus se laisser aller à la paresse.

Pour que l'homme s'élève réellement au niveau qui lui est assigné aujourd'hui, il faut qu'il prenne très au sérieux ce qui ressort de la conférence précédente. Je vous ai montré, par un exemple banal, combien facilement on peut être induit en erreur par les chiffres. Mais l'humanité actuelle n'a-t-elle pas une véritable superstition, à l'égard du nombre ? Ce qui compte du point de vue scientifique, c'est tout ce qui peut se calculer. Les hommes de science aiment peser, compter. En matière de science sociales, on aime les statistiques qui ne sont aussi qu'une façon de peser, de calculer. Qu'il sera donc difficile à l'humanité de reconnaître que tout ce que la mesure et le nombre nous disent du monde extérieur est illusion.

Que signifie mesurer ? Mesurer signifie comparer quelque chose avec une unité de mesure. Je peux mesurer une ligne en la comparant une fois, deux fois, trois fois... avec une plus petite. Lorsqu'on mesure ainsi, que ce soient des longueurs, des surfaces ou des poids, on omet totalement ce qui est qualitatif. Le nombre 3 est toujours le même qu'il serve à compter des moutons, des personnes ou des hommes d'État; l'élément qualitatif n'intervient pas, il ne s'agit que de quantité. C'est là justement ce qui caractérise la mesure et le nombre: il n'est pas question de ce qui est qualité. Mais par là-même tout ce que nous apprennent la mesure et le calcul finit par nous aveugler; il faut prendre très au sérieux le fait qu'au moment où nous abordons le monde qui peut être mesuré, pesé, c'est à dire le monde de l'espace et du temps, tel qu'il nous est donné, nous touchons au monde de l'illusion qui n'est qu'une fantasmagorie tant que nous le considérons comme une réalité. Or dans la façon de penser actuelle, l'idéal consiste bien à découvrir, au sujet de tous les objets contenus dans le monde extérieur spatial, ce qu'ils sont dans l'espace et dans le temps, alors qu'en vérité, ce n'est là que leur aspect extérieur et qu'au delà de l'espace et du temps

il faut justement que nous allions plus profondément si nous voulons atteindre la vérité, l'essence même des choses. Une époque devra donc venir où l'homme se dira, je puis certes comprendre le monde, la nature avec mon intelligence et par cette intelligence je puis le concevoir à la façon que la science actuelle considère comme un idéal; mais la conception à laquelle j'aboutis ainsi est purement ahrimanienne. Ceci ne veut pas dire qu'il faille abandonner cette science, y renoncer; il faut seulement se dire qu'elle ne mène qu'à une illusion ahrimanienne.

Pourquoi alors cultiver cette science bien qu'elle ne permette d'aboutir qu'à une illusion ahrimanienne? Parce que dans l'évolution de la terre, l'homme est déjà sur la courbe descendante de son développement. De la 4^{ème} époque post-atlantéenne, la gréco-latine on peut dire qu'il était alors à l'apogée de sa connaissance. Maintenant il est en déclin et de ce fait – je l'ai souvent montré de différentes façons – du fait qu'il est un être qui va déjà en s'affaiblissant corporellement, il ne supporterait pas de percevoir le monde comme les Grecs pouvaient encore le percevoir. Cela, aucune histoire officielle ne le dit. Qu'en diraient les historiens modernes, eux qui parlent de la Grèce Antique comme s'il s'agissait d'une région quelconque habitée par des contemporains, cela parce qu'ils ne savent pas que les Grecs voyaient la nature avec d'autres yeux que nous, entendaient avec d'autres oreilles que les nôtres. **Les hommes d'aujourd'hui – cela non plus les historiens ne le disent pas – auraient des maux de tête, des migraines s'ils voyaient et entendaient le monde extérieur à la manière des Grecs.** Ceux-ci participaient à la vie du monde extérieur d'une façon beaucoup plus intense. Pour ce qui est de percevoir notre environnement, nous sommes déjà un peu atrophiés. Pour que nous puissions le supporter il faut que le monde extérieur ne nous apparaisse que comme un mirage. Et c'est bien un mirage que nous voyons, non seulement par nos sens, mais à travers ces rêves que sont nos représentations scientifiques du monde qui nous entoure. Les plus grands rêveurs dans ce domaine sont bien ceux qui croient penser de la façon la plus réaliste. Darwin ou John Stuart Mill par exemple sont de véritables rêveurs.

Mais nous ne pouvons pas non plus compter entièrement sur notre nature intérieure. Beaucoup d'entre nous ont pu s'apercevoir – d'après la façon dont a évolué le mouvement théosophique – que suivre seulement ses impulsions intérieures, comme le font aujourd'hui certains, ne mène pas là où l'homme d'aujourd'hui doit être conduit, où il doit aller par lui-même. Car ce qu'on cherche dans ce cas, ce n'est pas que chacun en arrive librement, par sa propre décision, à s'élever au dessus de la vie courante jusqu'à la vision supérieure des choses, mais on fait souvent appel à ce qu'il y a de moins libre chez l'être humain, c'est à dire à certaines facultés productrices d'hallucinations, d'illusions.

On devrait se dire : alors que la science ordinaire devient ahrimanienne, le développement supérieur de l'homme prendra un caractère luciférien s'il cultive mystiquement sa vie intérieure telle qu'il l'a reçue en naissant. Voyez-vous, chez quiconque qui entreprend de cultiver d'une façon mystique ce qu'il a déjà en lui, sans avoir passé par l'éducation dont il est question dans l'"Initiation" l'élément luciférien s'éveille et devient particulièrement puissant. Cet élément luciférien est aujourd'hui terriblement fort dans notre humanité. Il prend la forme d'un égoïsme dont la plupart des gens ne remarquent même plus qu'il est en eux. Que de personnes on rencontre qui, lorsqu'elles ont fait quelque chose, sont enchantées de pouvoir dire qu'elles n'ont pas de reproches à se faire, qu'elles ont agi en accord avec leur conscience. C'est là un point de vue purement luciférien. Car pour ce que nous faisons, peu importe que nous ayons ou non des reproches à nous faire ; ce qui compte c'est que nous voyions les

choses objectivement, tout à fait indépendamment de nous-mêmes, que nous sachions voir le monde tel qu'il est, que nous agissions d'après ce que sont objectivement les faits. Or la plupart de nos contemporains ne s'efforcent guère d'acquérir cette pénétration, cette connaissance de la manière dont les choses doivent se passer dans le devenir universel.

C'est pourquoi, sur le terrain de la science spirituelle, nous devons montrer objectivement ce qu'il en est, c'est à dire qu'Ahrimane prépare son incarnation, indiquer comment et dans quelle mesure il la prépare et comment l'homme doit se comporter à cet égard. Pour ce genre de problèmes, il ne s'agit vraiment pas de se dire : faisons ceci ou cela afin que nous n'ayons pas de reproches à nous faire ; il faut apprendre à voir les faits tels qu'ils sont. Il faut apprendre à reconnaître ce qui agit dans le monde et nous comporter en conséquence pour le plus grand bien de ce monde. L'homme d'aujourd'hui n'est dans le vrai – tout ce qui précède a pour but de le montrer – que s'il reconnaît qu'il oscille sans cesse entre l'élément ahrimanie qui lui présente un mirage extérieur et l'élément luciférien dans sa vie intérieure qui lui inculque la tendance à se faire des illusions, des hallucinations, etc... Et dans l'art, il va et vient, oscillant de l'un à l'autre. Ces derniers temps certains artistes penchent plutôt vers l'élément luciférien, d'autres vers l'ahrimanie. Les premiers sont devenus "expressionnistes" alors que ceux qui tendent plutôt vers l'élément ahrimanie sont devenus "impressionnistes". Puis, entre les deux, il y a ceux qui ne veulent être ni l'un ni l'autre et cherchent à éviter l'élément luciférien comme l'ahrimanie. Mais il ne s'agit pas de dire : "Je ne ferai pas cela parce que c'est ahrimanie" ou Ceci je ne dois pas le faire parce que c'est "luciférien". Ce n'est pas de cela qu'il s'agit : il faut considérer l'ahrimanie et le luciférien comme deux plateaux d'une balance qui doivent exister tous les deux. Et c'est nous qui devons constituer le fléau de la balance qui est en équilibre entre les deux.

Mais comment pouvons-nous nous exercer dans ce sens ? En imprégnant très fortement ce qu'il y a en nous d'ahrimanie d'un élément luciférien. Qu'y a-t-il d'ahrimanie chez l'homme d'aujourd'hui ? La connaissance du monde extérieur. Ce qu'il y a de plus ahrimanie, c'est la connaissance matérielle de ce monde, car elle n'est qu'un mirage. Mais si nous savons nous enthousiasmer à ce sujet, nous intéresser puissamment à l'illusion qui naît de la chimie, de l'astronomie etc... nous arrachons à Ahrimane quelque chose qui devrait en fait lui appartenir, cela grâce à notre propre intérêt luciférien.

Voilà justement ce qu'on ne voudrait pas, car on trouve cela ennuyeux. Un grand nombre de ceux qui fuient en somme toute connaissance matérielle extérieure méconnaissent leur devoir et préparent à Ahrimane la meilleure des incarnations possibles dans l'existence terrestre. D'autre part, ce qui prend sa source dans la vie intérieure de l'homme d'aujourd'hui a un caractère luciférien très marqué. Comment pouvons-nous nous discipliner à cet égard ? En utilisant ce qu'il y a d'ahrimanie en nous, c'est à dire en nous efforçant d'éviter toute illusion relative à nous mêmes, en ayant vis-à-vis de nous mêmes la même attitude que vis à vis du monde extérieur, donc en nous observant nous mêmes comme nous observons le monde extérieur. L'homme d'aujourd'hui doit sentir la nécessité d'entreprendre cette éducation personnelle.

Celui qui a un certain sens de l'observation remarquera très souvent des faits tels que le suivant : quelqu'un vient vers lui et lui dit l'indignation qu'il ressent à l'égard de telle ou telle personne en lui donnant des raisons d'une façon très précise. Or il n'a pas la moindre idée que tout ce qu'il raconte s'applique à lui-même. Cette mentalité n'a jamais été aussi répandue qu'aujourd'hui et c'est chez ceux qui croient en être fort éloignés qu'elle l'est le plus. Lorsqu'il s'agit d'introspection, c'est donc un sang-froid, une objectivité toute ahrimanie qu'il faut appliquer. Car même un peu refroidie, la vie intérieure est toujours assez brûlante, il n'y a pas lieu de craindre qu'elle se refroidisse trop. Il faut en effet que, pour se comporter comme il faut vis à vis de la future incarnation d'Ahrimane, l'humanité

actuelle devienne plus objective pour ce qui est de la vie intérieure et plus subjective pour ce qui est du monde extérieur. Ce qui ne signifie pas qu'il faille se faire de celui-ci une image illusoire, mais qu'il faut mettre de l'intérêt, de l'attention et de l'abnégation dans l'étude des choses de la vie, de la vie courante. Voyez-vous, on facilite beaucoup à Ahrimane le chemin qu'il veut prendre pour son incarnation lorsque, d'après l'éducation qu'on a reçue ou la situation qu'on occupe dans la vie, on trouve ennuyeux ce qui concerne la vie extérieure; c'est aujourd'hui le cas d'un grand nombre de personnes. J'en ai connu beaucoup qui trouvaient ennuyeux par exemple de se tenir au courant des usages bancaires ou de la Bourse, ou encore d'apprendre la comptabilité simple ou double. Mais il ne faut pas trouver que quelque chose est ennuyeux d'une façon absolue. Trouver une chose ennuyeuse, c'est ne pas avoir encore découvert le point où elle prend un intérêt brûlant : tout livre de comptes peut devenir extrêmement intéressant, aussi intéressant que " La Pucelle d'Orléans" de Schiller, "Hamlet" de Shakespeare ou la Madone Sixtine de Raphaël, à condition de trouver le point d'où tout est intéressant dans la vie.

Ce que je viens de dire pourra vous paraître paradoxal : ce ne l'est pourtant pas. C'est l'homme d'aujourd'hui qui est paradoxal dans ses rapports avec la vérité. Il devrait bien plutôt se convaincre que ce n'est pas le monde, mais lui-même qui est fautif. Et rien ne prépare mieux la voie à Ahrimane pour sa future incarnation que le fait de trouver ennuyeux telle ou telle chose, que de s'estimer supérieur à telle ou telle occupation, de ne pas vouloir participer à certaines activités. Il s'agit toujours au contraire de découvrir le point de vue d'où la chose en question est intéressante. Il ne s'agit pas aujourd'hui que nous repoussions ou que nous acceptions les choses d'un point de vue subjectif, mais que nous reconnaissons objectivement dans quelle mesure ceci ou cela est ahrimaniennement ou lucifériennement, de façon à ce que la balance ne penche pas plus d'un côté que de l'autre. Trouver que quelque chose est intéressant ne signifie pas, voyez-vous, que c'est justifié ; cela signifie simplement qu'on développe en soi une force intérieure qui permette d'avoir une idée juste de la chose en question, de la situer là où elle doit être.

Vous savez qu'il y a quelque temps, certains de nos amis ont acheté des livres de mathématiques. Un certain esprit "sportif" les avait inspirés. Mais quelque temps plus tard la plupart d'entre eux ont relégué ces livres dans leur bibliothèque, car leurs connaissances mathématiques n'allaient pas très loin. Je ne vous conseille pas bien entendu de reprendre cette idée ; pourtant, s'attaquer à quelque chose qui ne paraît pas avoir grand intérêt de prime abord, cela afin de parvenir d'un certain point de vue à une nouvelle compréhension de l'univers, voilà qui est extrêmement important. Ce genre de chose est à prendre très au sérieux comme tout ce que je vous ai dit d'Ahrimane et de Lucifer et de la façon dont ils interviennent dans l'évolution de l'humanité, en même temps que l'impulsion du Christ.

S'il n'y avait pas eu de sagesse luciférienne, on n'aurait pas acquis – grâce à la Gnose des premiers siècles – une certaine compréhension du Mystère du Golgotha. En effet, plus la sagesse luciférienne est allée en déclinant, plus s'est perdue la compréhension de ce Mystère. Et aujourd'hui, où faut-il donc la chercher ? Qu'on ne puisse pas y parvenir au moyen de la science officielle ahrimaniennement, c'est évident pour ceux qui savent un peu ce qu'est celle-ci. Voyez par exemple ce qu'a dit le Cardinal Newman, dont le rôle fut des plus importants dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, lors de sa nomination comme cardinal. Il affirma qu'il ne voyait de salut pour le développement religieux de l'humanité que dans une nouvelle révélation. Mais cela en est resté là ; il n'a pas montré la moindre envie de recevoir quoique ce soit de la nouvelle vie spirituelle, venant des mondes spirituels, qui peut actuellement pénétrer dans l'humanité. Il en est resté à la simple abstraction.

L'humanité a bien besoin d'une nouvelle révélation. On peut le voir dans tous les domaines. On dit aujourd'hui qu'au cours des dernières 4 ou 5 années la moralité a beaucoup baissé et l'on conclut qu'il faudrait faire plus de place à l'enseignement religieux dans les écoles.

A cela on ne répondra jamais avec assez d'insistance que cet enseignement confessionnel existait déjà et que ce qui est arrivé s'est justement produit sous son influence. Si donc l'on en revient à ce qui se faisait jadis, nous verrons se répéter tout le processus ; nous en serons là où l'on en était en 1914 si l'on s'en tient aux anciennes institutions. On devrait pourtant voir qu'il y a déjà chez certains des aspirations

tout autres que celles qui se manifestent au-dehors.

Lorsque nous avons fondé l'école Waldorf à Stuttgart (*au printemps 1919*), il nous a fallu organiser l'enseignement religieux de façon à ce qu'il soit donné par des prêtres des différentes églises; nous y avons affecté une heure où le prêtre catholique s'adressait aux catholiques, le pasteur aux protestants. Je ne vous parlerai pas des difficultés soulevées par ces messieurs ; ce serait un chapitre à part. Mais je vous dirai que s'est très vite manifesté le désir que cet enseignement religieux soit donné en dehors de tout élément confessionnel. J'ai cru tout d'abord que les participants y seraient beaucoup moins nombreux que dans les cours donnés par l'enseignement confessionnel ! Mais bien qu'il n'y eut pas de chaire à Stuttgart d'où l'on ne tonna contre le mouvement anthroposophique, un grand nombre d'enfants – cinq fois plus que nous n'y comptions – se sont inscrits pour une sorte d'enseignement religieux anthroposophique qui va être donné dans deux classes. Ceci ne nous plaît pas beaucoup, car cela pourra nous jouer un tour. Mais je ne veux pas en parler aujourd'hui J'ai seulement voulu vous montrer qu'il y a vraiment chez les gens le désir d'aller de l'avant alors que certains dorment et ne voient pas qu'il y a des forces qui s'opposent à ces aspirations de l'humanité. Et il manque à la plupart le courage de manifester extérieurement ces aspirations.

Pensez donc quel serait l'effet d'une connaissance telle que celle de la future incarnation d'Ahrimane et de sa préparation, dont je vous ai parlé dans ces deux dernières conférences. Il est nécessaire que nous nous instruisions objectivement à ce sujet afin que nous puissions adopter l'attitude juste à l'égard de ce qui se prépare ainsi dans notre entourage. Réfléchissez sérieusement à ce qui a été dit de ces tendances ahrimaniennes et vous en mesurerez toute la gravité.